

Merci de ne rien inscrire dans cette zone et ne pas modifier les marges des pieds de page et entêtes.

Titre : Georgia 14 - Centré - Gras minuscule – 225 caractères maximum espaces compris -4 lignes maximum

Auteurs : Georgia 11 pour le Prénom et Nom Exposants d'affiliation : Georgia - 3 lignes maximum –
Pas de Nom et prénom complet en Majuscule – Indiquer l'intervenant principal par *

Affiliation : Georgia 9 – Justifier -Indiquer seulement votre laboratoire/institution et le Paus

Texte :

Georgia - Taille 11 - Justifié - Nombre maximum de caractères : 2000

Votre résumé doit tenir sur une page.

Mots-Clés : Georgia Taille 9

Merci de ne rien inscrire dans cette zone et ne pas modifier les marges des pieds de page et entêtes.

L'abbatiale Ste Foy de Conques (Aveyron, France) : de l'édifice à son environnement, une approche intégrée

Renaud Toullec ^{*1}, Jean-David Vernhes ², Olivier Bain ², Pierre Saulet ², Louis Causse ³

¹ UniLasalle-Département Géosciences (GEOS) – Equipe B2R : Bassins, réservoirs, ressources – U2R 7511. 19 rue Pierre Waguët- BP 30313 - F-60026 BEAUVAIS Cedex – France

² UniLasalle-Département Géosciences (GEOS) – 19 rue Pierre Waguët- BP 30313 - F-60026 BEAUVAIS Cedex – France

³ Architecte Honoraire des Bâtiments de France (Aveyron), 2 bis impasse Cambon, 12000 Rodez- France

L'abbatiale Sainte Foy de Conques est considérée comme l'un des joyaux de l'art roman occidental. Classée aux monuments historiques en 1840 puis au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998 au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'essentiel des études a porté sur son architecture, sa place dans l'histoire de l'art et des mentalités au Moyen Âge. Une première synthèse pétrographique de l'édifice a été réalisée à l'occasion du 167^e congrès archéologique (2009). Une approche géologique rigoureuse des classes de roches composant l'édifice, ainsi que des sources et zones d'approvisionnement probables restait nécessaire. D'un point de vue pétrographique, la bâtisse est composée de trois grands types de roches, reflet de la diversité des affleurements de cette portion de Massif Central, à l'Est du Sillon Houiller et appartenant pour l'essentiel au para-autochtone rouerguat : *i*) les grès permien rouges (appelés « rougier » localement), parfois tachetés d'oxydes de fer et les grès blancs *ii*) les calcaires liasiques, essentiellement hettangiens, dont le « Rousset » aux teintes jaunes caractéristiques et *iii*) les schistes issus du socle paléozoïque, ubiquistes à Conques et sa région septentrionale. Avec des volumes beaucoup plus limités, du granite porphyrique et des serpentinites ont été décrites dans l'ensemble abbatial. Le calepinage systématique a été réalisé à hauteur d'homme autour de l'abbatiale et à l'aide de moyens indirects sur les parties inaccessibles, par l'intermédiaire d'un drone. Une première tentative d'analyse semi-automatique des faciès a été réalisée à l'aide de mosaïques de photos RVB de très haute résolution et replacées sur un modèle photogramétrique de l'ensemble du bâtiment. Outre l'analyse pétrographique *in situ*, des études de terrain, complétées par des analyses de lames minces ont été réalisées dans les zones susceptibles d'avoir pu servir de source pour les matériaux de construction. Même si les carrières du Haut et Bas Moyen Âge ont disparu ou sont désormais difficilement visibles dans le paysage, les sources historiques (notamment la légende de Ste Foy de Conques, XI^e siècle) et les contraintes topographiques ont pu aider à préciser les possibilités de sources d'approvisionnement. Aussi, les environs de Lunel, à moins de 10 km à l'Est de Conques, dans lesquels des calcaires de type « grainstone oolithique » retrouvés *in situ* et sur l'édifice, attestent d'une origine très locale. Malgré la présence généralisée de calcaires dans les Causses de Rodez plus au sud, ceux-ci ne semblent pas avoir été privilégiés. Les grès blancs, formant l'entièreté de la tour lanterne et de quelques pierres de parnement au niveau du chevet sont caractéristiques de la bordure nord du bassin permien. La localisation des grès rouges, réputés des environs de Combret, reste difficile à établir. Les schistes, dont l'origine locale est certaine, ne présentent pas les caractéristiques pétrographiques justifiant une répartition en deux catégories comme proposé par le Congrès Archéologique (2009).

Mots-Clés : calepinage, abbatiale, Conques, Aveyron, rousset, rougier, photogramétrie, drone, pétrographie